

**Nora Boneh & Edit Doron**  
Université Hébraïque de Jérusalem

## **DEUX CONCEPTS D'HABITUALITE**

### **Résumé**

Dans cet article, il sera proposé que les langues naturelles expriment deux concepts d'habitualité. L'un est le concept gnomique de récurrence régulière d'événements, et l'autre est le concept aspectuel de récurrence d'événements comme point de vue sur des épisodes singuliers. Les deux concepts sont modélisés comme deux opérateurs d'habitualité distincts,  $Hab_{MOD}$  et  $Hab_{ASP}$ , ayant en commun la récurrence d'événements sur une période de temps spécifiée comme contextuellement longue. Ils se distinguent par la position syntaxique qu'ils occupent, ainsi que par leur sémantique.  $Hab_{MOD}$  est un adverbe modifiant le VP, tandis que  $Hab_{ASP}$  est une tête aspectuelle. Il sera démontré que l'anglais et l'hébreu moderne sont deux langues qui grammaticalisent ces deux concepts par deux formes verbales, l'une périphrastique, l'autre simple. L'article montre comment l'analyse proposée

de la syntaxe et de la sémantique de ces opérateurs rend compte des propriétés des deux formes habituelles dans ces langues.<sup>1</sup>

## 1. Introduction

Dans cet article, nous nous donnons comme objectif de cerner la notion d'habitualité<sup>2</sup> telle qu'elle est exprimée par le système verbal, et de fournir une analyse sémantique et syntaxique de ce phénomène linguistique.

Lorsque l'on considère le phénomène de l'habitualité dans la littérature, certains l'associent à la généricité (ou plutôt ne la distinguent pas de celle-ci), et d'autres l'associent à la pluractionnalité (Bittner à *paraître*, van Geenhoven 2004, Nef 1986, Vlach 1993), où il est question de séquences d'épisodes qui instancient une habitude. À l'opposé, il y a ceux qui considèrent l'habitualité comme un phénomène linguistique à part entière. Lenci & Bertinetto (2000), Lenci (1995) et Kleiber (1987) distinguent l'habitualité déclenchée par la présence d'adverbes quantificationnels (tels que *généralement*, *normalement*, *habituellement*) de celle exprimée sans ces adverbes. Mais ces derniers opposent une récurrence régulière d'événements (sur une longue période), à la base de l'habitualité, et une récurrence accidentelle, visible dans les langues romanes par le contraste entre les formes de l'imparfait d'un côté, et celles du passé composé et du passé simple de l'autre.

- (1) Gianni fumava le Marlboro, ma quell'estate ha fumato la Chesterfield.  
Gianni fumait des Marlboros, mais cet été-là il a fumé des Chesterfields.  
(Lenci 1995, fn 4, p. 156)

En italien, comme en français, seules les formes de l'imparfait (ainsi que celles du présent et du futur simple) sont employées pour l'expression de l'habitualité, tandis que les formes du passé composé et celles du passé simple ne peuvent qu'exprimer une répétition accidentelle d'événements. Le même contraste est également attesté avec d'autres exemples :

- (2) a. Dans sa jeunesse, Jean allait au travail en bus.  
b. Dans sa jeunesse, Jean est allé au travail en bus.  
c. Dans sa jeunesse, Jean alla au travail en bus.
- (3) a. Lo scorso anno, Gianni incontrava Maria all'Università.  
L'année dernière, Gianni rencontrait Maria à l'université.  
b. Lo scorso anno, Gianni ha incontrato Maria all'Università.  
L'année dernière, Gianni a rencontré Maria à l'université.

(ex. 12, Lenci & Bertinetto 2000)

Comme les auteurs mentionnés ci-dessus, nous tenons à distinguer l'habitualité exprimée par les formes verbales de celle déclenchée par des adverbes quantificationnels. De plus, en nous basant sur des données de

l'anglais et de l'hébreu<sup>3</sup>, nous montrons qu'il existe deux formes habituelles dans ces langues réalisant deux concepts d'habitualité : un concept gnomique (modal) de récurrence régulière d'événements et un concept aspectuel de récurrence d'événements comme point de vue sur des épisodes singuliers.

Donc en hébreu et en anglais, contrairement au français et à l'italien, l'habitualité au temps passé peut être grammaticalisée de deux façons distinctes : par une forme simple et une forme périphrastique.

(4) *Forme simple* (épisodique/habituelle)

- |    |      |                 |            |             |         |
|----|------|-----------------|------------|-------------|---------|
| a. | yael | <b>nas'-a</b>   | la-'avoda  | ba-'otobus. | hébreu  |
|    | Yael | aller.PASSE-3SF | au-travail | en-bus      |         |
| b. | Yael | <b>went</b>     | to work    | by bus.     | anglais |

'Yaël allait au travail en bus.' / 'Yaël alla / est allée au travail en bus.'

(5) *Forme périphrastique* (habituelle)

- |    |      |                           |                 |            |            |        |
|----|------|---------------------------|-----------------|------------|------------|--------|
| a. | yael | <b>hayt-a</b>             | <b>nosa'-at</b> | la-'avoda  | ba-'otobus | hébreu |
|    | Yael | ETRE.PASSE-3SF            | aller-SF        | au-travail | en-bus     |        |
| b. | Yael | <b>used to / would go</b> | to work         | by bus.    | anglais    |        |

'Yaël allait au travail en bus.'

Les formes simples du verbe en (4) peuvent être interprétées en tant qu'épisodiques ou habituelles, comme le sont ci-dessus les formes habituelles en français et en italien ; les formes périphrastiques sont utilisées, au mode indicatif, uniquement pour l'expression de l'habitualité<sup>4</sup>. Les deux formes en (4)-(5) sont traduisibles par l'imparfait en français, au moins si l'on ne veut traduire que leur lecture habituelle. Bien entendu, l'imparfait en français peut lui-même avoir aussi d'autres sens, donc la correspondance n'est pas exclusive.

La forme périphrastique en hébreu est composée du verbe auxiliaire *hyy* 'être' fléchi pour le temps (passé) et d'une forme participiale<sup>5</sup>. En anglais, deux formes périphrastiques sont possibles ; nous ne discuterons pas ici de manière directe de leur différence (mais cf. Tagliamonte & Lawrence 2000).

Outre la différence morphologique existant entre les formes habituelles simples et périphrastiques<sup>6</sup>, il existe aussi des différences sémantiques et syntaxiques. Nous prenons comme point de départ la différence sémantique.

Sémantiquement, ces formes expriment deux concepts distincts d'habitualité. La forme simple, aussi bien en hébreu qu'en anglais, exprime un concept gnomique d'habitualité, où l'existence de l'habitude ne dépend pas

nécessairement d'une récurrence concrète d'événements, dans le monde réel, mais d'une conception, de la part du locuteur, d'un phénomène/comportement considéré comme non accidentel, sans nécessairement pouvoir 'compter' les occurrences répétées de ce comportement ayant lieu dans le monde réel. La forme périphrastique, à l'opposé, est réservée à l'expression d'une habitude réalisée dans le monde réel, où du point de vue du locuteur l'habitude est ainsi exprimable parce qu'il y a eu des événements répétés formant l'habitude.

La traduction en français des formes habituelles ne peut pas entièrement rendre compte des différences sémantiques existant entre les formes simples en (4, 6, 8) et les formes périphrastiques en (5, 7, 9), différences qui seront établies et analysées dans les sections suivantes. Pour surmonter cette lacune observée dans la traduction de ces phrases en français, nous utiliserons désormais un marquage par diacritique sur les verbes à l'imparfait dans les traductions, qui signalera de quelle forme du verbe il est question en hébreu et en anglais : <sub>S</sub> pour la forme simple, et <sub>P</sub> pour la forme périphrastique.

- (6) a. dan **limed** b-a-'universita  
Dan enseigner.PASSE-3SM à-l'-université
- b. 'Dan **taught** at the university.' (Mittwoch 2005)
- 'Dan enseignait<sub>S</sub> à l'université.'
- (7) a. dan **haya melamed** b-a-'universita  
Dan ETRE.PASSE-3SM enseigner-SM à-l'-université
- b. 'Dan **used** to teach at the university.'
- 'Dan enseignait<sub>P</sub> à l'université.'
- (8) a. meri **tipl-a** ba-do'ar mi-'antarktika  
Marie trier.PASSE-3SF au-courrier d'-Antarctique
- b. 'Mary **handled** the mail from Antarctica.' (Krifka et al. 1995)
- 'Marie triait<sub>S</sub> le courrier d'Antarctique.'
- (9) a. #meri **hayt-a metapel-et** ba-do'ar  
Marie ETRE.PASSE-3SF trier-SF au-courrier  
mi-'antarktika  
de-Antarctique
- b. '#Mary **used to handle** the mail from Antarctica.'
- 'Marie triait<sub>P</sub> le courrier d'Antarctique.'

Les habitudes exprimées dans les exemples (6-9) n'impliquent pas de réels événements de triage de courrier ou d'enseignement à l'université. S'agissant des exemples (8-9), il est bien connu que l'Antarctique n'est pas peuplée, donc le courrier provenant de là-bas n'afflue pas. Cette situation où Marie est nommée pour trier le courrier provenant de l'Antarctique peut être exprimée par la forme simple mais non par la forme périphrastique. De manière similaire, l'habitualité exprimée par la forme simple concernant l'enseignement à l'université (6) est naturelle même si durant toute la période de l'enseignement il n'y a pas eu de cours concrets enseignés par Dan pour des raisons diverses (manque d'inscrits, grèves continues ...). Avec la forme périphrastique (7) on comprend que Dan a véritablement enseigné à l'université et que ses classes ont eu lieu.

L'analyse que l'on propose ici suggère que les deux concepts d'habitualité doivent être modélisés comme deux opérateurs d'habitualité distincts,  $Hab_{MOD}$  et  $Hab_{ASP}$ , ayant en commun la récurrence d'événements sur une période de temps spécifiée comme contextuellement longue. Il sera démontré ici que la présence de chacun de ces opérateurs se manifeste morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement.

Ainsi, notre article s'organisera comme suit : dans la section suivante (§2), nous introduirons l'analyse sémantique des opérateurs habituels sous-jacents dans les phrases habituelles. Ensuite, nous présenterons l'analyse syntaxique de ces formes (§3). La section 4 sera consacrée à l'exposé des arguments en faveur de l'analyse proposée. En §5, il sera montré comment l'analyse proposée peut s'appliquer au français. La section 6 est une conclusion.

## 2. La sémantique de l'habitualité

Pour définir l'opérateur habituel, nous postulons d'abord, suivant Krifka (1992), Landman (1996), et Kratzer (2005), qu'un verbe  $V$  dénote une propriété  $P$  d'une pluralité d'événements. Nous adoptons l'hypothèse faite par ces auteurs selon laquelle les prédicats dynamiques  $P$  dans leurs lectures épisodiques sont des propriétés d'événements pluriels :

$$(10) \quad V \rightsquigarrow \lambda w \lambda e P(e, w)$$

Kratzer (2005) montre que la pluralité du  $P$  lexical rend compte des lectures à portée large d'arguments quantifiés discutées initialement par Carlson (1977), puis par Lenci (1995), Zucchi & White (2001), Scheiner (2002), van Geenhoven (2004), et par Rimmell (2005). La même propriété peut être constatée dans nos phrases habituelles, où un DP indéfini doit être interprété comme ayant une portée large par rapport à la pluralité des occasions :

$$(11) \quad \text{a. ruti} \quad \text{hayt-a} \quad \text{boxen-et} \quad \text{student}$$

Ruti ETRE.PASSE-3SF tester-SF étudiant

- b. Ruti **used to / would test** a student.

'Ruti testait<sub>p</sub> un étudiant.'

- (12) a. ruti **baxan-a** student  
Ruti tester.PASSE-3SF étudiant

- b. Ruti **tested** a student.

'Ruti testait<sub>s</sub> un étudiant.'

S'agissant des deux formes habituelles en hébreu et en anglais, Ruti avait l'habitude de tester le même étudiant.

Pour rendre compte de l'habitualité, la notion de pluralité doit être renforcée pour exclure la singularité en tant que cas particulier. Suivant Krifka (1992), Krifka *et al.* (1995), nous introduisons la notion d'itératif fondée sur des sommes ( $\sigma$ )<sup>7</sup> d'événements :

- (13) ITER  $\sim$   $\lambda P \lambda w \lambda e [P(e, w) \ \& \ e = \sigma e' [P(e', w) \ \& \ e' \subset e]]$

Chaque événement  $e$  satisfaisant ITER(P) doit premièrement satisfaire P, et deuxièmement consister en une somme de sous-événements propres satisfaisant P. Par conséquent, les événements satisfaisant ITER(P) sont pluriels dans un sens fort, c'est-à-dire qu'ils consistent en une somme de plus d'un événement satisfaisant P.

Définissons ensuite l'opérateur FOR qui sélectionne un intervalle  $i$  à condition qu'il soit la clôture convexe d'intervalles dans lesquels se produit l'itération de P :

- (14) FOR  $\sim$   $\lambda P \lambda w \lambda i \exists e [ITER(P, e, w) \ \& \ i = {}^{CC}\{\tau(e') : P(e', w) \ \& \ e' \subset e\}]$

La clôture convexe d'un ensemble I d'intervalles ( ${}^{CC}I$ ) est l'intervalle qui commence à l'*infimum* des bornes gauches des intervalles  $i$  de I et qui s'achève au *supremum* de leur bornes droites, c'est-à-dire qu'il commence là où le premier intervalle de I commence et s'achève là où le dernier des intervalles de I s'achève.

L'opérateur FOR(P) est défini de telle sorte que des pauses ne sont pas requises entre les épisodes itérés (contra van Geenhoven 2004, Lasersohn 1995, Stump 1981) :

- (15) a bi-šnot-ha-tiš'im dani **haya** **mefiq**

dans-années-les-90 Dani ETRE.PASSE-3SM produire-SM  
 hacaga šel lorka  
 pièce de Lorca

- b. In the 90s, Dani **would / used to produce** a play by Lorca.

‘Dans les années 90, Dani produisait<sub>P</sub> une pièce de Lorca.’

- (16) a. bi-šnot-ha-tiš'im dani **hefiq** hacaga šel lorka  
 dans-années-les-90 Dani produire.PASSE.3SM pièce de Lorca

- b. In the 90's Dani **produced** a play by Lorca.

‘Dans les années 90, Dani produisait<sub>S</sub> une pièce de Lorca.’

Les phrases en (15-16) sont vraies même si Dani produisait de manière répétée la même pièce de Lorca sans aucune pause entre les productions (par exemple, de manière entrecroisée pour différents théâtres).

Les opérateurs habituels sont définis sur la base de FOR. Nous commençons par la définition de Hab<sub>MOD</sub>, puis passons à celle de Hab<sub>ASP</sub> :

- (17)  $\text{Hab}_{\text{MOD}} \sim \lambda P \lambda w \lambda s [|\tau(s)| > L_{c,P} \ \& \ \forall w' \in \text{MB}_{c,\leq}(w) [\tau(s) = {}^{\text{CC}}\{i : \text{FOR}(P, w', i)\}]]$

Hab<sub>MOD</sub> est un opérateur modal qui s'applique à un prédicat P d'événements, et donne une propriété Hab<sub>MOD</sub>(P) d'états. Pour qu'un état s puisse satisfaire la propriété Hab<sub>MOD</sub>(P), sa trace temporelle  $\tau(s)$  doit être un intervalle de temps contextuellement long qui soit la clôture convexe de tous les intervalles satisfaisant FOR(P), au moins dans les alternatives gnomiques du monde réel selon une base modale appropriée MB<sub>c,≤</sub>.

Nous employons la notation  $|\tau(s)|$  pour la longueur de l'intervalle  $\tau(s)$ , et  $L_{c,P}$  pour la longueur d'un intervalle donné dans un contexte c qui est long pour les événements satisfaisant P<sup>8</sup>. La base modale MB<sub>c,≤</sub> (avec sa source ordonnante  $\leq$ ) est déterminée contextuellement (Kratzer 1981, 1991) et consiste en des alternatives gnomiques du monde réel et en un monde idéal où toutes les dispositions sont réalisées en tant qu'itérations d'événements<sup>9,10</sup>.

L'opérateur habituel aspectuel, Hab<sub>ASP</sub>, par son positionnement en Asp°, se distingue sémantiquement de Hab<sub>MOD</sub> par deux traits : premièrement, il sélectionne non pas un état s mais le temps de référence i, qui est lui-même le temps de l'habitude ; deuxièmement, il n'est pas défini pour une base modale :

(18)  $\text{Hab}_{\text{ASP}} \sim \lambda P \lambda w \lambda i [ |i| > L_{c,P} \ \& \ i = {}^{\text{CC}}\{i : \text{FOR}(P, w, i)\}]$

$\text{Hab}_{\text{ASP}}$  définit le temps de référence comme la clôture convexe de toutes les itérations de P, à savoir l'habitude en entier. Cela implique qu'il ne peut y avoir un intervalle pour lequel l'habitude est vraie qui ne soit le temps de référence (Rodríguez 2004 arrive indépendamment au même résultat).

Quelques remarques relatives aux détails de l'analyse sémantique proposée pour ces opérateurs nous semblent utiles. Premièrement, les deux opérateurs requièrent un intervalle spécifié comme étant contextuellement long, et de ce fait ne peuvent être combinés avec des adverbes temporels exprimant des intervalles 'courts'.

(19) a. kol 'ota tqufa, hu 'išen mixuc la-binyan  
tout cette période, il fumer.PASSE-3SM hors du-bâtiment

b. All along that period, he **smoked** outside of the building.

'Pendant toute cette période, il fumait<sub>s</sub> à l'extérieur du bâtiment.'

(20) a. kol 'oto yom, hu 'išen mixuc la-binyan  
tout cette journée il fumer.PASSE-3SM hors du-bâtiment

b. All along that day, he **smoked** outside of the building.

'Pendant toute cette journée, il a fumé à l'extérieur du bâtiment.'

(21) a. kol 'ota tqufa, hu haya me'ašen  
tout cette période il ETRE.PASSE-3SM fumer-SM  
mixuc la-binyan  
hors du-bâtiment

b. All along that period, he **used to / would smoke** outside of the building.

'Pendant toute cette période, il fumait<sub>p</sub> à l'extérieur du bâtiment.'

(22) a. \*kol 'oto yom, hu haya me'ašen  
tout cette journée il ETRE.PASSE-3SM fumer-SM  
mixuc la-binyan  
hors du-bâtiment

b. \*All along that day, he **used to / would smoke** outside of the building.

'#Pendant toute cette journée, il fumait<sub>p</sub> à l'extérieur du bâtiment.'  
(Pas de lecture habituelle)



Les formes simples donnent lieu à des lectures non habituelles, et les formes périphrastiques, ne donnant par ailleurs pas lieu à une lecture épisodique, ne sont simplement pas compatibles avec des adverbes temporels spécifiant des périodes courtes.

Deuxièmement, les deux types d'opérateurs habituels ne peuvent être définis pour les verbes dénotant des prédicats d'état. Ce type de prédicats n'arrive pas facilement à servir de base pour les habitudes (cf. Krifka *et al.* 1995). Sur eux l'application d'un opérateur habituel s'avère vide, car un état ne peut être distingué d'un autre état qui constitue son itération (pour la notion d'*indistinction* d'un état de ses sous-parties, voir Landman à paraître).

- (23) a. \*be-yaldut-i, hor-ay **hay-u** **yod'-im**  
 dans-enfance-mon, parents-mes ETRE.PASSE-3P savoir-PM  
 carfatit  
 Français

b. \*In my childhood, my parents **would know** French.

'Durant mon enfance, mes parents savaient le français.'

- (24) a. \*dan **haya** **xošev** še-ha-'olam šatuax  
 dan ETRE.PASSE-3SM penser-SM que-le-monde plat

b. \*Dan **would think** that the world is flat.

'Dan pensait que le monde était plat.'

Il faut tout de même noter qu'en anglais l'emploi de *used to* est possible avec ces prédicats :

- (25) a. In my childhood, my parents used to know French.

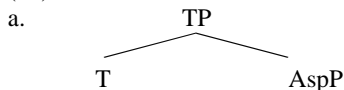
b. Dan used to think that the world is flat.

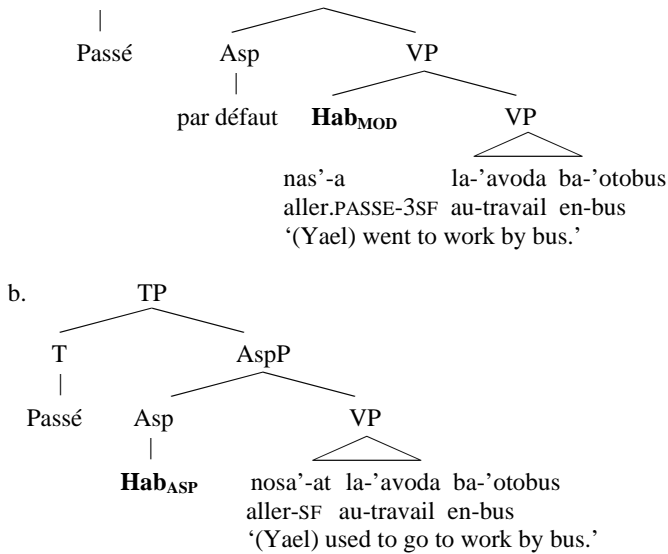
Ceci est une des différences existant entre les formes habituelles périphrastiques en *would* et celles en *used to*.

### 3. Analyse syntaxique

Selon notre analyse syntaxique, nous prévoyons que les deux formes habituelles sont dues à deux opérateurs habituels, l'un aspectuel et l'autre modal, se trouvant dans deux positions syntaxiques différentes :

- (26)





En (26a) l'opérateur habituel,  $\text{Hab}_{\text{MOD}}$  se place dans une position interne au VP, en tant que modifieur. En (26b), l'opérateur habituel,  $\text{Hab}_{\text{ASP}}$ , est projeté en tant que tête syntaxique en  $\text{Asp}^\circ$  sélectionnant VP.

Le fait que la flexion du verbe, dans le cas des phrases habituelles contenant un verbe à la forme simple, soit identique à celle présente dans des phrases épisodiques indique que les têtes fonctionnelles dans les deux types de phrases sont les mêmes. L'opérateur habituel n'est pas codé par les têtes fonctionnelles mais est plutôt réalisé en tant qu'adverbe qui s'applique au VP et dérive un VP statif. L'opérateur habituel se trouve donc sous la portée de la tête aspectuelle, qui, en hébreu et en anglais, a une valeur aspectuelle par défaut. C'est une valeur qui permet l'inclusion du temps de référence dans le temps de l'événement dépendant de l'aspect lexical. Boneh & Doron (*à paraître*) et Molendjik (2007) montrent pour l'hébreu et l'anglais respectivement que les formes du passé simple peuvent être employées pour exprimer la simultanéité entre des événements.

Dans le cas des phrases habituelles contenant une forme verbale périphrastique, nous postulons que la présence de l'opérateur habituel en  $\text{Asp}^\circ$  bloque la montée du verbe vers les autres têtes fonctionnelles créant ainsi un complexe verbal périphrastique. Dans ce cas, l'opérateur habituel ne se trouve pas sous la portée d'une valeur aspectuelle quelconque, et réalise lui-même l'aspect. Nous entendons par là que l'habitualité peut être, dans certaines langues, une valeur aspectuelle indépendante, non assujettie à

l'aspect imperfectif (contrairement à ce qui a été proposé par certains, tels Comrie 1976, Lenci & Bertinetto 2000).

Pour résumer, les opérateurs  $Hab_{MOD}$  et  $Hab_{ASP}$  diffèrent sur les deux points suivants : (i) ils sont projetés dans deux positions syntaxiques différentes : SpecVP dans le cas de la forme simple, et  $Asp^{\circ}$  dans le cas de la forme périphrastique. (ii) Sémantiquement, ils sont définis pour des arguments différents : des états ou des intervalles, respectivement. Généralement parlant, l'opérateur  $Hab_{MOD}$  exprime un concept gnominique de récurrence régulière d'événements, et  $Hab_{ASP}$ , un concept aspectuel de récurrence d'événement comme point de vue sur des épisodes singuliers, et véhicule donc une récurrence actualisée d'événements.

Ainsi, notre analyse montre le lien entre la sémantique et la morphosyntaxe dans la construction de ces deux concepts.

#### 4. Arguments en faveur de l'analyse proposée

Dans cette section, nous présenterons des arguments appuyant l'analyse sémantique et syntaxique proposée plus haut, en les groupant selon les différents points abordés dans notre analyse.

##### 4.1. L'interaction entre l'opérateur habituel et les autres têtes fonctionnelles

Les formes simples du verbe donnant lieu à des lectures habituelles diffèrent des formes périphrastiques en ce qu'elles peuvent apparaître à tous les temps – passé, présent, futur :

- (27) a. dan **'išen** / **me'ašen** / **ye'ašen** miqteret  
 Dan fumer.PASSE-3SM / fumer-SM / fumer.FUT-3SM pipe  
 b. Dan smoked / smokes / will smoke a pipe.

'Dan fumait<sub>s</sub> / fume / fumera la pipe.'

Ceci découle naturellement de notre analyse syntaxique proposant que l'opérateur habituel qui est en œuvre dans le cas des formes verbales simples,  $Hab_{MOD}$ , est un modifieur au niveau VP. Un modifieur n'interagit pas avec le contenu des autres têtes fonctionnelles dans la hiérarchie syntaxique.

La forme périphrastique habituelle n'est attestée qu'au passé.

- (28) a. dan **haya** / **\*yihye** **me'ašen** miqteret  
 Dan ETRE.PASSE-3SM / \*ETRE.FUT-3SM fumer-SM pipe

- b. Dan used / \*will use to smoke a pipe.

‘Dan fumait<sub>p</sub> la pipe.’

Même si les outils morphologiques existent dans la langue en question, ils ne peuvent pas être combinés pour donner lieu à une forme périphrastique habituelle à un temps autre que le passé (cf. Glinert 1989 pour l'hébreu, Quirk *et al.* 1985, Tagliamonte & Lawrence 2000 pour l'anglais, Comrie 1976, Xrakovskij 1997 pour d'autres langues).

Selon notre analyse, les formes spécifiquement habituelles impliquent une valeur aspectuelle habituelle marquée. Le fait que le temps passé soit plus riche en distinctions aspectuelles que les autres temps grammaticaux est bien connu (cf. Comrie 1976, Xrakovskij 1997).

#### 4.2. Le temps de référence

Les formes simples au passé dénotent des habitudes qui peuvent toujours être en vigueur pendant le temps de l'énonciation. En revanche, les formes périphrastiques décrivent des habitudes qui ne sont plus vraies dans le temps de l'énonciation (Tagliamonte & Lawrence 2000).

##### (29) Exemple attesté (hébreu)

hitgorarti b-a-me'onot šel ha-nezirot ha-katolijot leyad ha-knesiya. kol yom **hayiti mit'oreret** el ha-avir ha-mevusam ve-el arugot ha-praxim ha-civ'oniyot. be-xadar ha-oxel **higišu** lexem tari ve-xam, mirqaxot ve gvinot mi-toceret ha-maqom. hakol **dibru** be-laxaš u-venaxat...

I stayed in the quarters of the catholic nuns near the church. I **would wake up** every day to the perfumed air and to the colorful flowerbeds. In the dining room they **served** fresh hot bread, jams and local cheeses. Everyone **spoke** softly and calmly...

‘Je logeais dans les quartiers des soeurs catholiques près de l'église. Chaque matin, je me **réveillais**<sub>p</sub> dans l'air parfumé des bacs de fleurs multicolores. Dans la salle à manger on **servait**<sub>s</sub> du pain chaud, des confitures et des fromages fait maison. Tous **parlaient**<sub>s</sub> doucement et calmement ... ‘ (*Haaretz* 15.6.05, Tamar Golan, *musaf sfarim* 84)

Dans ce passage, les formes périphrastiques, en hébreu comme en anglais, sont employées pour référer à une habitude qui ne tient plus au moment de

l'énonciation. La forme simple est employée pour décrire les habitudes du monastère, qui peuvent toujours être en vigueur.

Les exemples suivants montrent l'incompatibilité de la forme périphrastique avec la présence des adverbes temporels désignant la borne gauche d'un intervalle de temps :

(30) a. \*mi-šnat 1981, hu **haya** **me'ašen** golwaz  
depuis-an 1981, il ETRE.PASSE-3SM fumer-SM Gauloises

b. \*From 1981 on, he used to smoke Gauloises.

'Depuis 1981, il fumait<sub>p</sub> des Gauloises.'

L'intervalle de temps introduit par ce type d'adverbes s'étend d'une borne gauche, spécifiée par l'adverbe, jusqu'au temps de l'énonciation. L'incompatibilité de la forme périphrastique avec ce type d'adverbes temporels s'explique si, comme le montre notre analyse, l'habitude exprimée par ces formes verbales doit être disjointe du moment de l'énonciation. Selon notre analyse sémantique des formes périphrastiques, il ne doit pas y avoir un intervalle plus long contenant le temps de l'habitude. Le temps de l'habitude est un intervalle maximisé précédant entièrement le temps de l'énonciation. L'exemple (31) montre que lorsqu'un adverbe spécifiant la borne droite d'un intervalle temporel est employé avec la forme périphrastique rien n'empêche la présence de cette forme verbale puisque l'adverbe crée la disjonction avec le temps de l'énonciation.

(31) a. 'ad šnat 1987, hu **haya** **me'ašen** golwaz  
Jusque an 1987, il ETRE.PASSE-3SM fumer-SM Gauloises

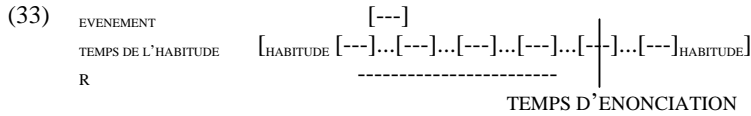
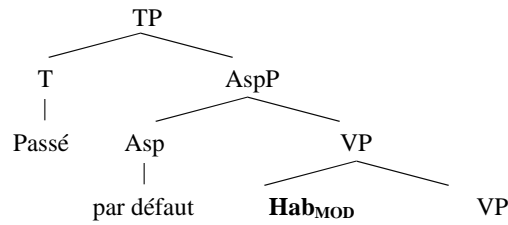
b. Until 1987, he used to smoke Gauloises.

'Jusqu'en 1987, il fumait<sub>p</sub> des Gauloises.'

Notre analyse prévoit donc cette différence entre les formes simples et les formes périphrastiques, puisque la tête aspectuelle habituelle introduit le temps de référence qui n'est autre que le temps de l'habitude. Celui-ci est ordonné avant le temps de l'énonciation. Ainsi, le temps de l'habitude précède entièrement le temps d'énonciation.

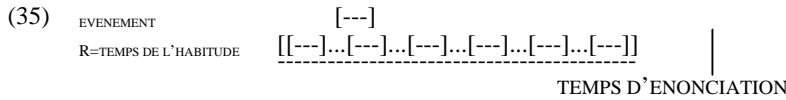
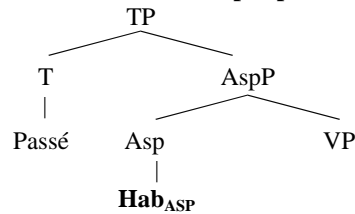
Dans le cas des formes simples, l'opérateur habituel se trouve sous la portée de la tête aspectuelle (32). Dans ce cas, le temps de l'habitude est donc ordonné par rapport au temps de référence qui est, par défaut, contenu dans le temps de l'habitude. Ainsi, le chevauchement entre le temps de l'habitude et le temps d'énonciation n'est aucunement spécifié.

(32) **Phrase habituelle contenant la forme simple** (Hab<sub>MOD</sub>)



S'agissant de l'opérateur Hab<sub>ASP</sub> (la forme périphrastique), le temps de référence est introduit par la tête aspectuelle habituelle, c'est donc le temps de l'habitude. Puisque le temps de référence, R, est ordonné par le temps grammatical passé avant le temps de l'énonciation, le temps de l'habitude précède celui-ci. L'habitude doit donc être interprétée comme étant achevée.

(34) **Phrase habituelle contenant la forme périphrastique** (Hab<sub>ASP</sub>)



4.3. **Le temps de référence dans la narration**

Notre analyse prévoit l'existence d'une différence entre les opérateurs habituels relative à leur interaction avec le temps de référence, comme il a été déjà mentionné en §3.2. Dans cette section, un autre aspect de cette interaction sera discuté : la non intervention de l'opérateur Hab<sub>MOD</sub> dans la progression du temps de référence dans la narration.

(36) a. kedey lahafox le-triatletit, dina **hit'amn-a** be-rica.

pour devenir à-triathlète, Dina s'entraîner.PASSE-3SF en-course.  
 ve-'az hi **hit'amn-a** be-sxiya.  
 et-puis elle s'entraîner.PASSE-3SF en-nage

- b. In order to become a triathlete, Dina trained in running. Then she trained in swimming.

'Pour devenir triathlète, Dina s'entraînait<sub>S</sub> à la course. Puis elle s'entraîna à la nage.'<sup>11</sup>

Les deux habitudes exprimées en (36) peuvent bel et bien être entendues comme des habitudes ordonnées l'une après l'autre. En revanche, l'opérateur habituel Hab<sub>ASP</sub> ne permet pas l'avancement du temps de la narration.

- (37) a. kedey lahafox le-triatletit, dina **hayt-a** **mit'amen-et**  
 pour devenir à-triathlète, Dina ETRE.PASSE-3SF s'entraîner-SF  
 be-rica. ve-'az hi **hayt-a** **mit'amen-et** be-sxiya.  
 en-course. et-puis elle ETRE.PASSE-3SF s'entraîner-SF en-nage

- b. In order to become a triathlete, Dina would train in running. Then she would train in swimming.

'Pour devenir triathlète, Dina s'entraînait<sub>P</sub> à la course. Puis elle s'entraînait<sub>P</sub> à la nage.'

Les deux habitudes décrites en (37) par les formes périphrastiques ne constituent pas des habitudes indépendantes ordonnées l'une après l'autre, mais des habitudes entrecroisées.

L'exemple suivant atteste encore de l'impossibilité pour la forme périphrastique de faire avancer le temps de la narration. Le temps évoqué dans ce texte est entièrement limité à la même période.

- (38) lamrot še-gadalti leyad 'ir gdola, 'et haxeleg hamerkazi bezixronot hayaldut šeli 'asafti davqa bakfar. qeycim 'arukim biliti 'im 'axi bekfar galim, 'ecel savta ve-saba. **hayinu yordim** layam baregel, ... derex minhara mistorit, u-**megi'im** 'el ha-yam hapra'i šel xeyfa. baderex xazara **hayinu 'ovrim** bemešeq haxay.... . savta **hayta mexaka** bacrif 'im šnicel ve-pire ve-mic petel qar. 'axar hachorayim **haya** saba **loqe'ax** 'otanu le-tira liqnot mamtaqey sumsum ve-çoqus varod 'o leseret be-hadar, ve-'axar kax xaci falafel ba'ir hataxtit. šniya lifney še-**hayinu yoc'im** me-hacrif, **hayta** savta **loxešet** li : " 'al toxli falafel 'im hu yiten lax. fuy, 'at teqabli mi-ze cahevet." 'et xaci hamana **hayiti maxziqa** bayad 'ad še-hayinu bexazara babayit, lehar'ot lesavta še-lo 'axalti, lamrot še-kol kax raciti.

Despite of the fact that I grew up near a large city, it was in the rural area that I collected the main part of my childhood memories. Together with my brother, I spent long summers in Kfar Galim, at my grandma and grandpa's. We **would walk** to the beach, ... through a mysterious tunnel, and **arrive** to the wild sea of Haifa. On the way back, we **would go** by the animal farm... Grandma **would be waiting** for us in the shack with Schnitzel and mashed potatoes and cold raspberry juice. In the afternoon, grandpa **would take** us to Tira to buy sesame and coconut sweets, or to a movie in Hadar, and later for half a falafel in the lower town. A second before **we would** leave the shack, grandma **would whisper** to me : "Do not eat falafel if he gives you any. Yuck, you will catch jaundice from it." I **would hold** the half portion in my hand until we were back home, to show grandma that I did not eat it, though I so much wanted to.

Bien que j'aie grandi à côté d'une grande ville, la plus grande partie de mes souvenirs d'enfance concerne la campagne. J'ai passé de longs étés avec mon frère à Kfar Galim chez mes grands-parents. Nous descendions<sub>p</sub> à la mer à pied, par un tunnel mystérieux, et nous arrivions<sub>p</sub> à la plage sauvage de Haïfa. Sur la route du retour nous passions<sub>p</sub> par la ferme. Mamie nous attendait<sub>p</sub> à la maison avec de la viande panée, de la purée et un jus de framboise frais. L'après-midi, Papi nous amenait<sub>p</sub> à Tira pour acheter des friandises de sésame et de noix de coco rose, ou pour voir un film au Hadar, suivi d'une demie portion de Falafel en ville. Une seconde avant de partir, Mamie me chuchotait<sub>p</sub> à l'oreille : « Ne mange pas de Falafel s'il t'en propose. Berk, tu attraperais la jaunisse ». Je tenais<sub>p</sub> la demie portion de Falafel en main jusqu'à ce que nous arrivions à la maison, pour montrer à Mamie que je n'avais pas mangé, bien que j'en aie eu tellement envie. (Haaretz 17.6.05, Miri Hanoach and Eyal Shani, *musaf* 58)

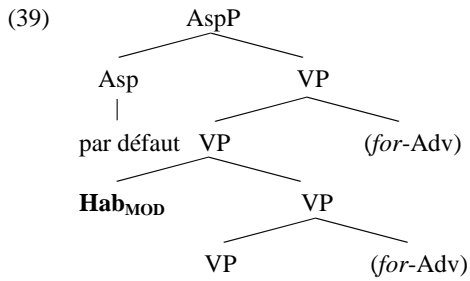
Ceci découle naturellement de notre analyse, qui prévoit qu'il ne peut y avoir un temps de référence plus large que celui de l'habitude dans le contexte du discours. Le temps de référence ne fait pas avancer le temps de la narration avec les formes périprastiques.

#### 4.4. Interaction avec des adverbes temporels

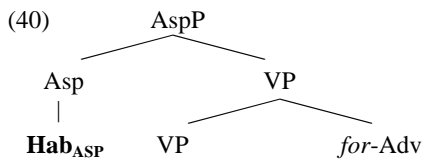
Pour appuyer notre analyse syntaxique des opérateurs habituels, nous devons également tester des prédictions concernant l'interaction de ces opérateurs avec d'autres types de modificateurs se trouvant au niveau VP. Pour ce faire, nous avons choisi de tester l'interaction entre les opérateurs habituels et les adverbes de durée, tel *for-x-time*. Si notre analyse est correcte, nous



prévoyons de trouver une interaction libre entre  $\text{Hab}_{\text{MOD}}$  et cet adverbe temporel puisque les deux sont des modificateurs au niveau VP :



En ce qui concerne  $\text{Hab}_{\text{ASP}}$ , notre analyse prévoit uniquement une sorte de hiérarchie entre l'opérateur et l'expression adverbiale, à savoir l'impossibilité pour l'opérateur habituel  $\text{Hab}_{\text{ASP}}$  de se trouver sous la portée de l'expression adverbiale.



Les exemples suivants confirment ces prédictions :

- (41) a. bi-ne'ur-av dani 'avad ba-gina  
 dans-jeunesse-sa Dani travailler.PASSE-3SM au-jardin  
**bemešex šaloš ša'ot**  
 pendant trois heures

- b. In his youth, Dani **worked** in the garden **for three hours**.

'Dans sa jeunesse, Dani travaillait<sub>s</sub> dans le jardin pendant trois heures.'

- (42) a. bi-ne'ur-av, dani 'avad ba-gina  
 dans-jeunesse-sa, Dani travailler.PASSE-3SM au-jardin  
**bemešex šaloš šanim**  
 pendant trois ans

- b. In his youth, Dani **worked** in the garden **for three years**.

'Dans sa jeunesse, Dani a travaillé/#travaillait<sub>s</sub> dans le jardin pendant trois ans.'<sup>12</sup>

Les adverbes de durée courte sont compris comme étant sous la portée de Hab<sub>MOD</sub>. (41) exprime à chaque fois une habitude de travailler dans le jardin pendant trois heures. Si l'expression adverbiale est longue, comme en (42), il est naturel de la comprendre comme ayant une portée sur Hab<sub>MOD</sub>, c'est-à-dire comme mesurant le temps de l'habitude.

Dans les exemples avec les formes périphrastiques, toute expression adverbiale sera sous la portée de l'opérateur Hab<sub>ASP</sub>. Si l'expression adverbiale est comprise comme étant de courte durée, il en découle une interprétation naturelle se rapprochant de celle de (41) plus haut :

(43) a. bi-ne'ur-av dani **haya** 'oved ba-gina  
 dans-jeunesse-sa Dani ETRE.PASSE-3SM travailler-SM au-jardin  
**bemešex šaloš ša'ot**  
 pendant trois heures

b. In his youth, Dani **used to work** in the garden **for three hours**.

'Dans sa jeunesse, Dani travaillait<sub>p</sub> dans le jardin pendant trois heures.'

Une expression adverbiale introduisant une période longue ne donne pas lieu à une lecture naturelle.

(44) a. #bi-ne'ur-av dani **haya** 'oved ba-gina  
 dans-jeunesse-sa Dani ETRE.PASSE-3SM travailler-SM au-jardin  
**bemešex šaloš šanim**  
 pendant trois ans

b. #In his youth, Dani **used to work** in the garden for three years.

'#Dans sa jeunesse, Dani travaillait<sub>p</sub> dans le jardin pendant trois ans.'

L'adverbe de temps ne peut pas servir à mesurer l'étendue du temps de l'habitude. Cela découle des propriétés syntaxiques et sémantiques de cet opérateur, à savoir du fait qu'il se trouve dans une position syntaxique plus haute que Hab<sub>MOD</sub>. Autrement dit, ces expressions adverbiales de durée ne peuvent pas mesurer le temps de l'habitude si celui-ci est introduit par Hab<sub>ASP</sub> puisqu'il ne s'agit pas d'une expression adverbiale employée pour mesurer le temps de référence introduit par Hab<sub>ASP</sub>.

Poursuivant notre démarche, nous nous proposons dans la section suivante d'esquisser une application de notre analyse à une langue comme le français qui ne semble pas faire usage de deux opérateurs habituels distincts.

## 5. Le français

Les traductions en français des exemples en hébreu et anglais donnés ci-dessus montrent que ces langues ne fonctionnent pas de manière similaire concernant l'expression de l'habitualité. Le français, comme l'italien (Lenci 1995, Lenci & Bertinetto 2000), ne manifeste pas morphologiquement deux formes habituelles au temps passé. Aussi souhaitons-nous savoir comment l'analyse que nous avons proposée de l'habitualité peut rendre compte des langues telles que le français et l'italien.

Comme il a été noté dans l'introduction de cet article, seule la forme de l'imparfait sert à exprimer l'habitualité en français et en italien<sup>13</sup> :

- (45) a. Dans sa jeunesse, Jean allait au travail en bus.  
b. Dans sa jeunesse, Jean est allé/alla au travail en bus.

Nous allons examiner ici les propriétés de l'imparfait dans son emploi habituel en comparant celles-ci aux propriétés qui départagent les deux opérateurs sous-jacents dans les formes verbales en hébreu et anglais évoqués ci-dessus, ce qui devrait nous permettre de déterminer lequel des deux opérateurs évoqués plus haut est en oeuvre en français.

En premier lieu, il est important de mentionner qu'il ne peut s'agir que d'un opérateur non quantificationnel, puisqu'un indéfini a une lecture de portée large dans une phrase habituelle à l'imparfait :

- (46) Jean conduisait un camion.

Deuxièmement, l'imparfait manifeste plusieurs propriétés associées à l'opérateur  $Hab_{MOD}$ , la plus déterminante étant la possibilité d'avoir des lectures habituelles gnomiques avec l'imparfait :

- (47) Jean enseignait à l'université.

Cette phrase serait vraie dans une situation même si, pour des raisons diverses, il n'y avait pas eu véritablement de cours enseignés par Jean (voir Kleiber 1987 pour une discussion de ce type de phrase au temps présent).

Notons également que l'imparfait donne lieu à une lecture épisodique et à une lecture habituelle. Dans sa lecture épisodique, il réalise l'aspect imperfectif, et alors seule une lecture singulière est possible. Cette propriété va de paire, selon notre analyse, avec le fait que l'imparfait est une forme simple et non une forme périphrastique.

De plus, comme dans les formes simples en anglais et en hébreu, les prédicats statifs avec l'imparfait ne sont pas habituels :

- (48) a. Dans sa jeunesse, ses parents savaient le français.  
 b. Dans sa jeunesse, Jean pensait que le monde est plat.

Une autre propriété de l'imparfait en français concerne l'absence d'un effet sémantique ou pragmatique qui empêche que l'habitude exprimée avec l'imparfait soit vraie au moment de l'énonciation, ou inversement, qui fait que rien n'indique que l'habitude doive être comprise comme étant finie avant le moment de l'énonciation<sup>14</sup>. Ceci se reflète dans la traduction des exemples hébreux et anglais en français (exemples 29-30).

Finalement, il semblerait que l'imparfait soit la réalisation de la lecture habituelle au passé, mais que cette lecture est aussi valable pour les autres temps grammaticaux simples, à savoir au présent et au futur<sup>15</sup>.

Deux propriétés associées aux formes périphrastiques/Hab<sub>ASP</sub> se retrouvent dans l'imparfait : l'incompatibilité avec les adverbes de durée tels que *pendant x temps* et le comportement de l'imparfait dans les contextes narratifs. Reprenons-les dans cet ordre :

- (49) #Jean travaillait dans le jardin pendant trois ans.

Dans cette phrase, le temps de l'habitude ne peut pas être mesuré par l'expression adverbiale *pendant trois ans*. Ceci correspond précisément à l'impossibilité de mesurer l'étendue de l'habitude exprimée par les formes périphrastiques en hébreu et en anglais (44).

De plus, dans les contextes narratifs, une succession de deux formes à l'imparfait ne permet pas d'avancer le temps de la narration :

- (50) a. Marie s'entraînait à la course et/puis elle s'entraînait à la nage.  
 b. Marie s'entraînait à la course puis elle s'entraîna à la nage.

En (50a), contrairement à (50b), les deux types d'entraînement doivent être compris comme s'entrelaçant. En (50b), par contre, l'emploi du passé simple crée un effet de succession : l'habitude « s'entraîner à la nage » succède entièrement à l'habitude « s'entraîner à la course ».

Selon notre analyse, le fait que ces deux propriétés soient attestées implique que l'opérateur habituel se trouve au dessus du VP.

Comment donc concilier les propriétés qui concordent avec un opérateur de type Hab<sub>MOD</sub> avec les deux propriétés qui semblent concorder avec Hab<sub>ASP</sub> ?

Nous ferons ici l'hypothèse que l'opérateur habituel en français est Hab<sub>MOD</sub> et que celui-ci se trouve en SpecVP. Nous attribuerons les deux propriétés

« contradictoires » à l'aspect imperfectif en Asp<sup>o</sup>, partant du fait largement partagé que l'imparfait n'est pas compatible avec les adverbes de durée de type *pendant x temps* et que l'imperfectif ne s'utilise pas pour faire avancer le temps de la narration. En hébreu et en anglais, contrairement au français, la tête aspectuelle ayant une portée sur Hab<sub>MOD</sub> a une valeur aspectuelle par défaut, qui de plusieurs façons se rapproche de l'imparfait, par exemple, par le fait de ne pas spécifier les bornes droites/gauches du temps de l'éventualité ; et d'une autre manière, il partage des traits avec l'aspect perfectif : en permettant, par exemple l'avancement du temps de la narration (voir Boneh & Doron à *paraître* pour l'aspect par défaut en hébreu et Molendijk 2007 pour les propriétés aspectuelles du passé simple en anglais).

Ainsi, à ce point de notre analyse nous prévoyons l'existence d'un seul opérateur habituel pour le français, Hab<sub>MOD</sub>, qui se trouve en SpecVP, comme il a été suggéré pour l'hébreu et l'anglais, mais qui, contrairement à ce qui se passe dans ces langues, se trouve sous la portée de l'aspect imperfectif.

## 6. Conclusion

Dans la littérature sur l'habitualité, le sujet des différents concepts linguistiques de l'habitualité n'a pas été explicitement abordé. Nous avons montré ici qu'il y a des langues qui codent deux concepts d'habitualité dans leurs systèmes verbaux. Nous avons proposé que l'hébreu moderne et l'anglais emploient deux opérateurs habituels : Hab<sub>MOD</sub> et Hab<sub>ASP</sub>, le premier servant à dériver des phrases habituelles gnominiques, et le second des phrases habituelles réalisées. Les opérateurs ont en commun un sens habituel noyau non quantificationnel. La différence entre les opérateurs concerne la présence d'une composante modale dans le premier, remplacée par une composante aspectuelle dans le second. Syntactiquement, les opérateurs diffèrent quant à la position syntaxique dans laquelle ils se trouvent : Hab<sub>MOD</sub> est un modifieur au niveau VP, et Hab<sub>ASP</sub> se trouve dans la tête fonctionnelle Asp<sup>o</sup>. Le fait que la forme simple puisse donner lieu aussi bien à des lectures habituelles qu'à des lectures épisodiques est indicatif pour nous de la non interaction de l'opérateur Hab<sub>MOD</sub> avec les têtes fonctionnelles. Quant à Hab<sub>ASP</sub>, nous rattachons son positionnement dans une tête aspectuelle à l'absence de modalité qui le caractérise.

De plus, de manière indirecte, notre analyse traite de la question de l'origine des constructions périphrastiques dans un système verbal donné. Nous avons suggéré ici que la présence de l'opérateur Hab<sub>ASP</sub> dans une tête fonctionnelle empêche le verbe de se déplacer plus haut vers les autres têtes fonctionnelles, forçant ainsi l'insertion d'un auxiliaire.

Par ailleurs, notre analyse suggère que l'aspect habituel est un aspect indépendant dans certaines langues et non une sous valeur de l'aspect imperfectif. La proposition faite pour le français (qui s'appliquerait aussi à l'italien) évoque la question relative à l'influence de la valeur aspectuelle se trouvant en Asp° sur les opérateurs habituels. L'analyse esquissée ici mène à la formulation d'une série de questions sur une éventuelle corrélation entre la spécification aspectuelle et la présence des opérateurs habituels : (i) Existe-il une corrélation entre la possibilité d'appliquer Hab<sub>ASP</sub> dans une langue donnée et l'absence de la distinction perfectif/imperfectif, ou autrement dit, entre l'application de Hab<sub>ASP</sub> et la présence d'une valeur aspectuelle par défaut ? (ii) Trouvera-t-on dans les langues qui manifestent une opposition aspectuelle entre le perfectif et l'imperfectif une seule forme verbale exprimant l'habitualité ? En hébreu moderne il est (morphologiquement) clair que la distinction entre les aspects perfectif et imperfectif est absente du système verbal (cf. Boneh & Doron à *paraître*) ; en anglais, la forme du passé simple n'est pas en opposition avec une forme imperfective mais avec le progressif. De plus, le passé simple en anglais peut être utilisé pour exprimer la simultanéité (Smith 1991, Molendijk 2007). Il serait intéressant de vérifier cette hypothèse sur une langue comme le polonais, qui, visiblement, manifeste un contraste morphologique entre le perfectif et l'imperfectif, et où l'on trouve également une forme périphrastique réservée à l'expression de l'habituel qui s'ajoute à une forme simple exprimant aussi l'habitualité au temps passé. S'agissant de cette langue il faudrait donc vérifier quelle est la nature du contraste aspectuel codé par la morphologie de cette langue.

## 7. Références bibliographiques

BITTNER, Maria (à *paraître*), « Aspectual universals of temporal anaphora ». Dans S. Rothstein (ed.), *Approaches to the Semantics of Aspect*, Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

BONEH, Nora ; DORON, Edit (à *paraître*), « Habituality and the Habitual Aspect ». Dans S. Rothstein (ed.), *Approaches to the Semantics of Aspect*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

CARLSON, Greg (1977), *Reference to Kinds in English*. Thèse de Doctorat, Université de Massachusetts, Amherst. Publié en 1980 par New York : Garland Press.

COMRIE, Bernard (1976), *Aspect*. Cambridge : Cambridge University Press.

DAHL, Östen (1985), *Tense and Aspect Systems*. Oxford : Basil Blackwell.

GLINERT, Lewis (1989), *The Grammar of Modern Hebrew*. Cambridge : Cambridge University Press.

GREEN, Lisa (2000), « Aspectual BE-type constructions and coercion in African American English ». *Natural Language Semantics* 8, pp. 1-25.

KLEIBER, Georges (1987), *Du côté de la référence verbale : Les phrases habituelles*. Berne : Peter Lang.

KRATZER, Angelika (1981), « The notional category of modality ». Dans H. Eikmeyer et al. (eds.), *Words, Worlds and Contexts - New Approaches to Word Semantics*. pp. 38-74. Berlin : Walter de Gruyter.

KRATZER, Angelika (1991), « Modality ». Dans A. van Stechow and D. Wunderlich (eds.), *Semantics: An International Handbook of Contemporary Research*. pp. 639-650. Berlin : Walter de Gruyter.

KRATZER, Angelika (2005), « On the plurality of verbs ». Dans J. Dölling & T. Heyde-Zybatow (eds.), *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*. Berlin : Mouton de Gruyter.

KRIFKA, Manfred (1992), « Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution ». Dans I. Sag and A. Szabolcsi (eds.), *Lexical Matters*, pp. 29-53. Stanford : CSLI.

KRIFKA, Manfred ; PELLETIER, Francis Jeffrey ; CARLSON, Greg ; TER MEULEN, Alice ; CHIERCHIA, Gennaro ; LINK, Godehard (1995), « Genericity: an Introduction ». Dans G. Carlson and J. Pelletier (eds.) *The Generic Book*. Chicago : The University of Chicago Press.

LANDMAN, Fred (1996), « Plurality ». Dans S. Lappin (ed.), *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, pp. 425-457. Oxford : Blackwell.

LANDMAN, Fred. (*à paraître*), « 1066: On the differences between the tense-perspective-aspect systems of English and Dutch ». Dans S. Rothstein (ed.), *Approaches to the Semantics of Aspect*. Amsterdam: John Benjamins.

LASERSOHN, Peter (1995), *Plurality, Conjunction and Events*. Kluwer Academic Publishers.

LENCI, Alessandro (1995), « The semantic representation of non-quantificational habituals ». Dans P.M. Bertinetto, V. Bianchi, J. Higginbotham, M. Squartini (eds.), *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, vol. I, *Semantic and Syntactic Perspectives*. pp. 143-158.

Rosenberg & Sellier, Torino.

LENCI, Alessandro ; Pier Marco BERTINETTO (2000), « Aspect, Adverbs, and Events: Habituality vs. Perfectivity ». Dans J. Higginbotham, F. Pianesi & A. C. Varzi (eds.), *Speaking of Events*. pp. 245-287. Oxford/New York : Oxford University Press.

LINK, Godehard (1983), « The logical analysis of plurals and mass terms: a lattice theoretical approach ». Dans R. Bauerle, C. Schwarze, and A. von Stechow (eds.), *Meaning, Use and Interpretation of Language* Berlin : Mouton de Gruyter. Reimprimé en (2002) Portner, P. and B. Partee (eds.). *Formal Semantics: the essential readings*. pp. 127-146. Oxford : Blackwell Publishing.

MENÉNDEZ-BENITO, Paula (2005), *The Grammar of Choice*. Thèse de Doctorat, Université de Massachusetts.

MITTWOCH, Anita (2005), « Unspecified arguments in episodic and habitual sentences ». Dans Erteschik-Shir, N. & Rapoport, T. (eds.), *The Syntax of Aspect*. pp. 237-254. Oxford : Oxford University Press.

MOLENDIJK, Arie (2007), « The passé simple / imparfait of French vs the simple past / past progressive of English ». Dans de Saussure, L. (ed.), *Trends in Linguistics. Selected Papers from Chronos 6, Genève 2004*. Berlin - New York : Mouton-De Gruyter.

NEF, F (1986), *Sémantique de la référence temporelle en français*. Bern, Frankfurt, New-York : Peter Lang.

QUIRK, Randolph ; GREENBAUM, Sidney ; LEECH, Geoffrey ; SVARTVIK, Jan (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*. New York : Longman.

RAVAISSON, Félix (1997), *De l'Habitude*. Paris : Rivages poche / Petite Bibliothèque.

RIMELL, Laura (2005), « Habitual Sentences and Generic Quantification ». Dans V. Chand, A. Kelleher, A. J. Rodríguez, & B. Schmeiser (eds.), *Proceedings of the 23rd West Coast Conference on Formal Linguistics*. pp. 663-676. Somerville : Cascadilla Press.

RODRIGUEZ, Joshua (2004), « The Imperfecto Reference Time ». Dans V. Chant et al. (eds.), *Proceedings of the 23rd West Coast Conference on Formal Linguistics*. pp. 677-689. Somerville : Cascadilla Press.



SCHNEIDER, Johanna Magdalena (2002), « Temporal anchoring of habituales ». Dans M. van Koppen, J. Sio & M. de Vos (eds.), *ConSole XI*. <http://www.sole.leidenuniv.nl/>

SCHUBERT, Lenhart ; PELLETIER, Francis Jeffrey (1989), « Generically speaking ». Dans G. Chierchia, B.H. Partee & R. Turner (eds.), *Properties, Types, and Meanings*. pp 193-268. Dordrecht : Kluwer.

SMITH, Carlota (1991), *The Parameter of Aspect*. Dordrecht : Kluwer.

STUMP, Gregory (1981), « The Interpretation of Frequency Adjectives ». *Linguistics & Philosophy* 4, pp. 221-257.

TAGLIAMONTE, Sali A. ; LAWRENCE, Helen (2000), « "I used to dance but I don't dance now": the habitual past in English ». *Journal of English Linguistics* 28:4, pp. 324-353.

van GEENHOVEN, Veerle (2001), « Frequency and habituality as distributed iterativity ». Exemple présenté lors de la 17<sup>ème</sup> conférence de IATL (Israel Association for Theoretical Linguistics).

Van GEENHOVEN, Veerle (2004), « For-adverbials, frequentative aspect and pluractionality ». *Natural Language Semantics* 12, pp. 135-190.

VLACH, F. (1993), « Temporal adverbials, tenses and the perfect ». *Linguistics and Philosophy* 16, pp. 231-283.

XRAKOVSKIJ, Victor S. (ed.) (1997), *Typology of Iterative Constructions*. LINCOM. Studies in Theoretical Linguistics 04. München : LINCOM GmbH.

ZUCCHI, Sandro ; WHITE, Michael (2001), « Twigs, sequences and the temporal constitution of predicates ». *Linguistics & Philosophy* 24:2, pp. 223-270.

---

<sup>1</sup> Nous utilisons les acronymes suivants : VP = *verb phrase* syntagme verbal ; DP = *determiner phrase* syntagme déterminant ; MB = *modal base* base modale ; TP = *tense phrase* syntagme temporel ; AspP = *aspect phrase* syntagme aspectuel.

<sup>2</sup> Avant d'aller plus avant, une remarque terminologique s'impose : les phrases habituelles sont employées pour dénoter des habitudes, or il est nécessaire de distinguer le terme *habitualité*, qui est employé pour se référer

à la manifestation linguistique du phénomène, du terme *habitude*. Selon l'usage ordinaire du terme, seuls les êtres animés peuvent avoir des habitudes (Ravaisson 1997), tandis que les phrases habituelles peuvent bel et bien être prédiquées des objets inanimés : *le soleil se lève/se levait à l'est*, ou bien même ne pas être prédiqués d'aucun objet : *Il pleut l'après-midi*.

Inversement, une phrase habituelle portant sur un être animé, telle que *Marie transpire/transpirait* est tout à fait naturelle, bien que dans le monde réel transpirer ne soit pas perçu comme une habitude, ainsi que l'indique l'étrangeté de la paraphrase *Marie a/avait l'habitude de transpirer*.

<sup>3</sup> Il semble que le polonais et le géorgien manifestent un contraste similaire. Ces langues ne seront pas discutées ici.

<sup>4</sup> Dans les modes non indicatifs, les mêmes formes *would go, hayta nosa' at* sont des formes conditionnelles.

<sup>5</sup> Contrairement aux langues romanes et germaniques, le seul participe en hébreu donne lieu à des lectures de simultanéité.

<sup>6</sup> Dahl (1985) note qu'à travers les langues les formes habituelles du verbe sont souvent non marquées.

<sup>7</sup> Par l'emploi de l'opérateur de somme ( $\sigma$ ) de Link (1983).

<sup>8</sup> Nous sommes tout à fait d'accord avec un relecteur nous remarquant qu'il est problématique d'introduire la longueur de l'habitude comme conjoint dans la formule. Nous regrettons de ne pas avoir une solution adéquate à ce problème à cette étape de notre recherche.

<sup>9</sup> Naturellement, beaucoup reste à dire quant à la nature de la base modale et la source ordonnante. Nous nous contentons de noter que notre notion modale d'habitualité est basée sur la quantification universelle sur des mondes possibles, et diffère ainsi de la notion de dispositionalité (cf. Schubert & Pelletier 1989, Green 2000 entre autres) qui, selon Menéndez-Benito (2005), est basée sur la quantification existentielle.

<sup>10</sup> Il y a des dispositions pour lesquelles toutes les alternatives gnominiques sont non distinguables, cela veut dire qu'il n'y pas de différence quant à ces dispositions entre les mondes sur lesquels opère la quantification universelle. Il nous semble que c'est ce qui caractérise les phrases habituelles telles que *Marie fumait*, contrairement aux phrases habituelles dans le texte. Il est difficile d'envisager deux alternatives gnominiques qui diffèrent sur ce point. Ainsi, on a l'impression que pour que cette phrase soit vraie, le monde réel fait partie des mondes dans lesquels les dispositions sont réalisées.

<sup>11</sup> Il semble que l'emploi du passé simple dans cet exemple serve uniquement à faire avancer le temps de référence et que le passé simple en lui-même n'est pas responsable de la valeur habituelle de la deuxième coordonnée de la phrase.

<sup>12</sup> Cet adverbe ne peut pas marquer la durée d'une phrase habituelle. Il ne peut être qu'un élément qui fait partie de l'événement à la base de la phrase habituelle (cf. Kleiber 1987).

---

<sup>13</sup> Nous sommes reconnaissantes envers un relecteur qui a attiré notre attention sur le fait que (45b) peut être compris comme une répétition régulière si on peut penser une « borne droite » : *Dans sa jeunesse il est allé au travail en bus tant qu'il n'avait pas de voiture.*

<sup>14</sup> Kleiber (1987) affirme le contraire ; ici, nous nous appuyons sur les jugements de plusieurs locuteurs natifs.

<sup>15</sup> Là aussi, voir Kleiber (1987, p. 219) pour un avis contraire concernant la différence entre l'habituel au passé et l'habituel au présent.